Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1300

Buchbesprechung: Histoire de la littérature en Suisse romande [Roger Francillon]
Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le XIXe siècle littéraire en Suisse romande: la chanson du mal-aimé

Le second volume de l'*Histoire de la littérature en Suisse romande *(Payot, 1997) vient de sortir de presse. Roger Francillon, le directeur de la publication, poursuit tranquillement sa route, cette fois de 1815 à 1939, c'est-à-dire de Tœpffer à Ramuz, pour tenter une fois encore de faire connaître et surgir la littérature romande.

La période aujourd'hui prise en compte pourrait être un piège béant, puisqu'elle chevauche deux siècles littéraires aussi différents, dont le second, avec le colosse Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947), a failli avaler le premier qui passe depuis toujours pour le parent pauvre de la famille. Ma question sera donc: le XIXe siècle littéraire romand reste-t-il classé comme «mômier et patriotard» après lecture de ce travail exigeant où plusieurs voix complémentaires d'auteurs différents se répondent? Hélas, le malaise subsiste, et ce serait à un véritable exercice de «réappropriation contemporaine» de ces textes qu'il faudrait se livrer pour effacer cette impression péjorative.

Les premiers échos romantiques

Tout semblait pourtant bien commencer autour de la jeune Académie de Lausanne entre 1837 et 1847 avec l'excellent écrivain moraliste Alexandre Vinet, dont il sera ci-dessous question à propos de l'exposition géniale qui nous est proposée au Musée Arlaud. Cette période inspirait à Philippe Godet dans son *Histoire littéraire* de 1895 une phrase nostalgique que j'aime beaucoup: «Les ondes sonores du romantisme se propagent chez nous: les voix de Lamartine, de Victor Hugo, de Béranger éveillent des échos au sein d'une jeunesse en qui la sève surabonde: l'heure est propice à l'éclosion d'une poésie nationale vaudoise.»

C'est le même diagnostic que porte Daniel Maggetti, qui parle, à propos de Juste Olivier, «de son attachement aux paysages enchanteurs des Alpes et du Léman, de sa volonté d'exalter les hauts faits et les héros nationaux, l'amour du peuple, de ses traditions et de ses coutumes»

La chape de plomb d'une idéologie patriotico-religieuse.

Mais les choses se gâtent dans les années 1850 à 1900. Le romantisme est lourdement condamné et identifié à une culture non romande, pire, la doctrine de l'Art pour l'Art et ensuite le naturalisme font scandale en Suisse romande. Comme le dit Daniel Maggetti, seules les œuvres du cru entrent en ligne de compte «dans le champ littéraire romand», «ces dernières sont évaluées en fonction de leur conformité aux canons helvétiques qui sont rappelés rituellement». Parmi les règles à respecter pour être bien reçu, Daniel Maggetti en signale deux: «le choix de sujets et de thèmes nationaux, qu'il s'agisse de paysages, de coutumes, de faits de société», et deuxièmement «la soumission de la littérature à la morale, ou du moins la nécessité pour tout livre de poursuivre un but d'édification».

Voilà établie et cimentée la doctrine de la subordination de la littérature à la sphère politico-patriotique. Si cette lecture critique devait se révéler vraie, il faudrait alors renoncer à toute lecture esthétique des œuvres d'Eugène Rambert et de ses amis.

La réappropriation contemporaine du XIXe siècle

Cette mise entre parenthèses littéraire des œuvres allant de Vinet à Rod à la fin du siècle, même si elle n'est jamais explicite dans ce deuxième volume, se réfère à une sorte de fatalité historique protestante qui porte malheur à cette période. En réalité, c'est un autre combat qu'il faut mener, un travail de réappropriation des textes eux-mêmes visant à les libérer de leurs scories patriotiques afin de les présenter sous un jour qui rende justice à leur valeur esthétique.

C'est absolument dans cette perspective qu'innove magistralement l'actuelle exposition sur le bicentenaire de la naissance d'Alexandre Vinet au Musée Arlaud. Gageure incroyable que de rendre Vinet contemporain du visiteur, personnalité écartelée entre le classicisme et le romantisme, incapable de choisir entre l'austérité évangélique qui le travaille, et la créativité émotionnelle qui alimente ses pulsions profondes.

Cette exposition m'a enthousiasmé, malgré la tension muséographique un peu exagérée sans doute créée dans l'une des salles des soubassements par l'opposition entre la table de travail de Vinet et une sorte de boîte transparente en forme d'ex-voto où apparaît une mèche de l'écrivain.

Dans le volume II de l'*Histoire de la littérature en Suisse romande*, on trouve également une telle tentative de réhabilitation de l'homme Vinet lui-même contre le «fantôme domestiqué» qu'en a fait la postérité. Ce texte est dû à la plume de Jean-Marie Roulin.

En conclusion, des écrivains comme Eugène Rambert, tellement décriés par la suite pour leurs rapports à la morale et à la patrie, ne mériteraient-ils pas une relecture qui prendrait appui sur ce qui se passe en Suisse allemande pour un écrivain comme Gottfried Keller? *eb*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Eric Baier (*eb*)
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Le Débat: André Mach, Thomas Zimmerman
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Claude Pahud, Géraldine Savary
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9